

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai et dès aujourd'hui.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°123/161

Information générales

Langue Français

Cote

- 276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/42-45

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

79. Paris le 2 juillet. Lundi.

Je vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai & dès aujourd'hui. Je suis un peu indignée, ce qui fait que je crains le ton de ma lettre, mais il faut la faire Je n'ai pas encore ouvert le paquet de livres. La petite fille me touche, nous verrons si elle me plaira cela n'est pas aussi sûr parce que comme vous le dites ce n'est pas facile. En fait de lecture depuis que vous m'avez quittée, j'ai lu les Mémoires de Knighton deux gros volumes, remplis de niaiseries, mais où je croyais toujours trouver mieux que cela ; (c'est mon temps) et il n'y a que deux ou trois lettres de George quatre qui m'ont intéressée et cela encore parce qu'elles prouvent des faiblesses de caractère incroyables, mais je l'y retrouve. Les journaux français anglais. je les dévore, les détails de ce couronnement, où je me retrouve encore m'intéressent ridiculement, et puis j'ai lu l'article de Croker sur le Maréchal Soult Il a eu en effet singulier; celui de faire applaudir Le maréchal non seulement dans les rues, mais dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop, car là il n'y a pas de mots, rien que les hautes classes. Vous jugez comme il en est enflé. Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues sont remplies de détails intéressants. La Reine a été vraiment étonnante. Mon fils aussi me mande qu'il n'a rien vu de plus gracieux, de plus digne ; de plus charmant que toute sa tenue, tous ses mouvements, toutes ses inspirations pendant les cinq heures entières qu'elle est restée en scène dans l'église.

La Reine n'est pas contente du duc de Nemours. Il est entré dans sa loge à l'opéra pour lui faire visite. Elle a trouvé cela très familier, et elle a raison. Nous nous sommes communiquées nos lettres & nouvelles hier matin Lady Granville & moi. Nous étions un peu émues l'une & l'autre. Le froid Lord Granville l'était bien aussi. On dit que Melbourne a pleuré comme un enfant à l'église. Le Duc de Wellington aussi. On cite ceux-là, il y aura eu bien d'autres larmes. La reine en a versé un peu pendant le sermon. Elle a été abîmée de fatigue.

J'ai reçu hier au soir. Tout ce qui reste ici est venu. Lord Granville revenait de Neuilly. Il me dit qu'on y est inquiet de l'Egypte. L'affaire devient grave. Je vous ai quitté pour écrire à mon mari, cette lettre m'a été odieuse à écrire. Je l'ai adressée à la reine de H. pour qu'elle la lui remette. J'écrirai à mon frère par un courrier. Me voilà fatiguée, & les nerfs un peu agacés. Je vous quitte. Il me semble que je sais aussi peu vous écrire que vous parler. Je ne puis pas traiter le sujet de notre séparation. Elle m'est insoutenable. J'en ai de l'humeur autant que du chagrin. Il me faut du temps, du temps pour m'accoutumer à cette horreur. Est-ce qu'on s'habitue à cela. Adieu. Le temps est tourd, et je suis si triste !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1638>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 2 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

79/10 *vers le 2 juillet. Lundi*

276

je vous remercierai de votre letter. Si on continue,
ils sont bons, je les recevrai sans aucun retard.
je suis un peu indispose, ce qui fait que je laisse
le ton de ma letter, mais il faut la faire.
je n'ai pas encore ouvert l'agence de lecture
la petite ville que toutes, une version
de ce que plaira, cela n'est pas aussi facile
que je connais une le dire, ceci est plus
facile. effect de lecture depuis que vous
m'avez quitté, j'ai lu les communiqués de
Knighton dans son volume, Recueil de
narratives, mais on y croit peu toujours
l'heure que vous êtes, (indication) et il n'y a pas de
quelque peu d'autre letter de George
qui n'aient intéressé cela comme
peut-être il a prononcé des paroles de caractère
incurable, mais j'y ai été tenu. le journal
français, au plaisir, je le lis, le détail
de ce qui se passe, on y a été tenu comme
un interprète fiduciaire. Et puis j'ai
l'art de faire des lettres dans

il alla un effet singulier, celle de faire appeler
le Maréchal non seulement dans les murs, mais
dans l'abbaye, où dans l'abbaye, c'est-à-dire
cas où il y a par de nob, rien que les heures
de prière. vous jugez comme il est difficile.

la lettre que j'ai reçue, celle que j'ai bien
bien reçue, où de détails, correspondant. la veuve
a été vraiment étonnée. monsieur au contraire
meurt que il va à venir de plus pressant
de plus digne, de plus charmeant que tout ce
tenu, tout un moment, toutes les visi-
tions perdant le temps pour enterrer
et enterrer en paix dans l'église.

la veuve a un grand contact de Dieu de
Nemours. il est enterré dans sa loge à
l'opéra pour lui faire visite. il a touché
ela très facile, quelle a raison.

vous nous donnons concurremment nos
lettres à ses autres fils veillés. L'autre grande
se mort. nous étions au jeu d'Échecs, l'autre à
l'autre. le froid l'ordre grandissait l'état-

bris aussi. on dit que Wellington a plus
couru un court à l'Eglise. le Dr. S.
Wellington aussi. on cite aussi le Dr. G.
avec un bras d'autre forme. la reine
n'a pas un peu précédant le Roi.
Il a été abîmé de tellement.

j'ai vu hier au soir. tout ce qui venait de
l'Assemblée. Lord Granville venait de
Wellington. il a dit qu'il y avait un
Dr l'Egypte. l'affair devient grave.

je me suis permis à mon avis,
d'aller voir à l'ordre à Service. j'y ai
adressé à la reine Dr H. pour qu'elle lui
réponde. j'écris à mon frère par un
courrier. monsieur Talleyrand, il est mort un
peu après. je vous prie. il a semblé
que j'aurais aussi peu ouvrir que des
paroles. j'en suis par toutes les voies
de mes préparations. il n'a pas été mort.

79. 1.

j'm ai dit hier aussi autant que de chagrin
et au fait de l'heure, de l'heure pour vivre
tous à cette heure. que puis-je faire
à cela? adieu l'heure attendue, et je
vais si tout!